



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 206 ✠ 26 AOÛT 2017 ✠ dsxsxed^)-ù**

*« Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec vous.
Peut-être même que je ne crois pas en vous. A demain quand même. »*

Marie Noël. 1883-1967. (En instance de béatification)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.

Marie Noël sur la voie de la béatification.



2017
Année
Marie-Noël

Marie Noël de son vrai nom Marie Rouget est née en 1883 et nous a quitté en 1967. Sa silhouette de vieille dame vêtue de noir, chapeau posé sur un chignon gris et canne à la main, était bien connue des habitants d'Auxerre qui la voyaient se rendre chaque matin à la première messe dite dans la cathédrale.

Ses écrits et ses poèmes ont eu un grand succès dans le monde catholique et on se souvient de ses phrases où sans cesse surgit le doute: « **Mon Dieu, si vous avez envie que je croie en vous, apportez-moi la foi. Si vous avez envie que je vous aime, apportez-moi l'amour. Moi je n'en ai pas et je n'y peux rien.** »

Voilà une bien étrange supplique dont Marie Noël était coutumière et Dieu l'a exaucée, mais à la fin d'une vie de recherche et de prière. Un procès en béatification a été ouvert par un vote des évêques de France avec 97 voix et six abstentions. Une telle unanimité est rarissime. **Rome devrait bientôt délivrer le « nihil obstat »** qui permettra d'engager la procédure. Quel étrange personnage que Marie Noël ! Une femme frêle, sous des airs rangés sombres et mélancoliques de provinciale dévote, mais en même temps espiègle et fantaisiste, animée par la joie.

Une belle âme, mais toujours tourmentée, un coeur angoissé, un esprit rebelle qui faisaient d'elle une femme insoumise hantée par une révolte qui transparaissait tellement dans ses écrits: « **Vous êtes Dieu, vous êtes bon. Mais mon sang dit non.** » Il est difficile de comprendre la personnalité complexe de cette femme qui n'hésitait jamais à manifester ses états d'âme et ses doutes. « **Je souffre, disait-elle, et c'est beaucoup ma façon de croire.** » Sa poésie est puissante et porte à Dieu la souffrance des hommes et le fardeau de l'existence terrestre. La solitude, les peurs, la dépression, la mort.

Elle écrivait: « **Dieu n'est pas un lieu tranquille.** » La vie va l'éprouver. Elle vient d'avoir 21 ans et elle découvre son jeune frère Eugène mort dans son lit le lendemain de la Nativité. C'est pour lui rendre hommage qu'elle accolera Noël à son prénom. Elle vit une séparation difficile avec un homme dont elle est éprise en secret et qui quitte brusquement la ville. Des ennuis de santé surviennent. Une lourde dépression la prive pendant plusieurs mois de ses jambes.

Elle va vivre difficilement pendant de longues années. **Elle perd la foi, puis l'âge venant, la retrouve.** Elle perd presque complètement la vue, mais qu'importe elle a retrouvé la lumière. Angoissée par la mort, elle n'en veillait pas moins les mourants et manifestait sa compassion dans toutes ses actions.

Lorsque Marie Noël écrit: « **La mort me trouvera toujours hurlante à la face de Dieu** », elle sait de quoi elle parle. Mais si on crie contre Dieu, c'est d'abord parce que l'on admet son existence. Sa sainteté réunit des personnes de sensibilités diverses, grâce à une profonde humanité. Sa spiritualité est rebelle, sa foi souvent chancelante, le doute est pour elle une « **adoration ténébreuse** », mais sans cesse, elle revient sur le chemin de **ce Dieu qu'elle dit « trop grand pour elle et qu'elle ne connaît pas. »**

Elle meurt le 23 décembre 1967 en recevant l'extrême-onction et l'Eucharistie. Elle meurt comme une chandelle qui s'éteint après avoir donné toute sa lumière. Elle sera bienheureuse quarante ans plus tard si le pape accède à la demande des évêques de France. *GB+*



Question: **Le doute est-il indispensable dans une voie spirituelle ?**

Réponse du Père Gérard. Dans une voie spirituelle, rien ne peut être qualifié d'indispensable car chaque cheminement est unique. Cependant, **les articles de Mère Teresa ou encore les écrits de Marie Noël sur le doute, nous font prendre conscience que croire c'est parfois aussi douter.** Point de croire sans le doute qui en approfondit les implications. Il nous rappelle qu'il n'y a pas de certitudes, qu'on est livré au hasard d'une succession de phénomènes qui ne nous permettent pas de maîtriser l'existence. Notre raison demeure impuissante à en expliquer les rouages.

Je ne sais pas, j'ai peur, alors je doute. Des événements se produisent, dont j'ignore la cause, le pourquoi, le comment. J'ignore ce qu'est proprement ma vie, ce qui va m'advenir. J'ignore les programmations qui semblent gouverner le déroulement de ma vie. Je doute de ma liberté. Tout se manifeste, se dissout, s'éteint et meurt. Il y a un moment pour apparaître et un autre pour disparaître, quoique tout semble pouvoir se maintenir. L'existence se poursuit alors que je la quitte. Ne suis-je qu'un élément temporaire du Tout, et seulement de passage ?

En recevant la vie, je reçois la mort. Il me faut accepter l'un et l'autre comme une donnée inéluctable car si je ne peux douter de ma mort, je doute de ma vie. Alors pourquoi ressentir le besoin de croire ? Le doute est l'ignorance de savoir si l'on aura le courage, le pouvoir, la possibilité, l'occasion et la force nécessaires pour pouvoir se dire : oui, mon temps est venu de mourir et de partir à jamais. **Croire est un besoin aussi vital que celui de se nourrir.** Il constitue, de ce fait, la manifestation de la Foi et l'expression spirituelle de la vie, de même que la nourriture en est la manifestation matérielle. On ne peut résister au besoin de croire. Sinon, son tarissement initie une régression progressive des fonctions vitales propres à cette part de l'être vivant qui est directement, inconsciemment ou non, en relation avec les caractéristiques de l'esprit qui est en nous, à savoir : penser, réfléchir, s'interroger, chercher, prospecter, expérimenter, comprendre, choisir, oser, risquer, rêver. Prier aussi.

Qu'il s'agisse de sciences, de croyances, de foi, d'élans, d'aspirations, **tout est bon pour apporter un surplus de vie** : bonheur, assurance, espoir, confiance, confort. En un mot pour atteindre une plénitude de vie pour chacune d'entre les espèces vivantes, dans les mystères qui la constituent. Il faut intégrer mentalement ou instinctivement la mort avant qu'elle ne surgisse.

Croire, au fond, c'est fortifier la confiance en la vie. Plus une espèce vivante est complexe, plus elle s'approche des comportements humains, car elle manifeste sa joie de vivre, de se laisser vivre. **Le problème de l'homme, peut-être, est qu'il ne sait pas se laisser vivre pour en avoir trop conscience.**

Quand les athées refusent Dieu et la mystique, est-ce qu'ils ne refusent pas, sinon le sens profond de la vie, du moins, la confiance dans le flux de la vie ? Ne soupçonnent-ils pas que mourir est une transition, un passage ? Que mourir c'est vivre jusqu'au moment ultime où ils partent pour quelque part, peut-être, ou vers nulle part ? **Nous, les humains, ne levons-nous pas tous notre regard vers le ciel, l'interrogeant, le sondant, le contemplant.** Pourquoi ? Est-ce parce que notre esprit semble habiter au sommet de notre corps ? Vous croyez ? Ce verbe, en la question qu'il pose, ne constitue-t-il pas une réponse à laquelle on ne peut que s'en remettre ? Vous ne croyez pas ? Toute question est un acte spirituel. **La conscience est signe de spiritualité. Aucun esprit curieux ne peut s'y soustraire.**

GB+





Poème de Marie NOËL

Recueil : "Chants des temps irréels »

**Les autres sont des gens, les autres sont des femmes,
Les mains pleines d'argent, pleine de bonheur, l'âme.
Moi, je suis dans le bois qui ne sait, une Source,
Je suis l'Eau que ne boit personne dans sa course.**

**Je suis l'Eau qui jaillit de l'ombre. La tendresse
Qu'au secret des taillis emporte sa détresse.
L'Eau née avant le jour, pour qu'au sec de la terre,
À son limpide amour un coeur se désaltère.**

**L'Eau pâle qui, plus tard que le soir coule encore.
L'Eau de pauvre regard dont chaque larme implore.
Je suis l'Eau d'aujourd'hui et demain qui ruisselle
Pour rejoindre Celui qui n'a pas besoin d'elle.**

**Je suis l'Eau qui se perd, en vain vive, en vain pure,
En vain bonne, à travers de trop seules verdure.
Je suis celle qui court pour qu'enfin son Eau meure,
La Source qui toujours aura soif et qui pleure.**